

« *Dictée de Tours pour tous* » du 25 janvier 2025 par Claire NORTON

Dans le labyrinthe de la psyché humaine, à l'endroit même où la raison vacille au profit de l'instinct primaire, se tapit une pulsion pernicieuse : le désir de vengeance. Qui peut prétendre y avoir échappé ? Seuls les nouveau-nés en sont exempts...

Ce désir, souvent nourri depuis quelque temps par la rancœur, plonge l'individu concerné dans un cercle vicieux. Car celui-ci, pris dans les rets de l'offense qu'il a subie, se trouve accablé par un tel sentiment d'injustice que sa douleur se cristallise en une nécessité impérieuse de punir le coupable, comme si la restauration de son honneur et de son équilibre intérieur exigeait d'infliger à son tour une souffrance égale, voire supérieure, à celle qu'il a endurée.

Dans le feu du ressentiment, le sujet croit avoir trouvé la clé de sa rédemption. Mais un phénomène d'une subtilité inouïe se met en place : la souffrance devient le ferment d'une obsession dévorante.

**FIN DE LA DICTÉE DES JUNIORS**

Loin de lui alors la vie de sybarite ! Son seul plaisir repose sur la douleur de l'autre.

Et le vengeur, affranchi de tout dilemme, ne réalise pas qu'il se consume dans une catharsis inversée. Et la vengeance, loin d'être une panacée, s'avère un poison subtil qui alimente sa douleur en l'enracinant plus profondément dans les abysses de son inconscient.

L'acte de représailles se fonde ainsi en une danse macabre dans laquelle l'individu perd son pouvoir de discernement, devient esclave de sa propre colère et de sa haine, dont l'intensité demeure indifférente aux rythmes nyctémères. Ses pensées se transforment en un amas de miscellanées conflictuelles.

Enfin, il s'aperçoit un jour que les tentatives de représailles se sont vainement succédées. L'illusion d'une satisfaction réparatrice se mue alors pour lui en un tourment infini.

Moralité : la quête de vengeance apparaît comme le summum de la déraison où l'individu, quelque intelligent qu'il soit, se condamne par la souffrance qu'il inflige à l'autre, et par celle qu'il s'impose à lui-même. Elle devient le catalyseur d'une aliénation qui ne fait que prolonger une lente agonie...

Sans verser dans le psittacisme en vous rabâchant deux cent quatre-vingt-dix-neuf fois la même chose, ancrons-le bien en nous : la vengeance ne sert à rien. Beaucoup s'y sont essayés, tous s'en sont voulu. Car à chaque fois, les protagonistes se sont haïs puis se sont mutuellement nuï. Et les supplices que les deux parties se sont ainsi imposés n'ont rien résolu. Donc, face à la vengeance, plusieurs choix sont possibles. Nous, on n'en fait qu'un : l'oubli.